

Méthodologie

PARTICIPANTS

Deux cent soixante-dix enfants âgés de 3 à 7 ans ont participé à cette recherche, pour moitié des filles et des garçons. Les enfants interrogés sont également nommés participants dans la suite du texte.

INSTRUMENT

Des entretiens individuels semi-directifs (un enfant et un adulte) se déroulant en deux phases successives ont été effectués avec les participants. Ces deux phases n'ont pas eu lieu le même jour pour les enfants âgés de 3 ans¹.

1. Les passations ont eu lieu dans le canton de Genève, en Suisse, où les enfants entrent dans le système scolaire dès l'âge de 4 ans. Les enfants de 3 ans ont participé à cette recherche dans le cadre d'une crèche.

Phase 1 : test de constance de genre

La création de tests de constance de genre a déjà fait l'objet de plusieurs recherches (pour une revue, voir Rouyer 2007). Néanmoins, il a été choisi de créer spécialement un test pour l'occasion afin de pallier les différentes critiques ayant été faites à propos des tests existants. Le test a été imaginé sur la base du modèle élaboré par Bem (1989), à quelques différences près. Comme dans la recherche de Bem, des photographies, et non des dessins, d'un garçon et d'une fille ont été utilisées, les deux enfants étant pris en photo dans trois situations : nus, avec des vêtements et accessoires de leur propre sexe, avec des vêtements et accessoires du sexe opposé. Comme dans la recherche de Bem, les questions posées aux participants insistent sur la distinction entre « être pour de vrai un garçon ou une fille » et « ressembler à un garçon et une fille ». Cependant, dans sa recherche, Bem a pris le parti de mettre en scène différemment les deux enfants et d'utiliser des jouets et des accessoires du monde adulte : en tenue consistante avec les représentations du masculin et du féminin, le garçon porte un polo, tandis que la fille en tenue inconsistante porte le même polo et tient en plus dans ses bras un ballon de football américain ; en tenue consistante, la fille porte une blouse rose et tient un bâton de rouge à lèvres ainsi qu'un sac à main, alors que le garçon en tenue inconsistante porte la même blouse rose, ne tient pas d'accessoire, mais est affublé d'une perruque à couettes. À l'opposé, j'ai choisi d'être totalement symétrique dans la création des images et de ne pas avoir recours à des objets issus du monde adulte : le garçon et la fille ont été photographiés dans les mêmes tenues enfantines typiquement féminines et masculines, accompagnés par les mêmes jouets et accessoires.

Matériel

Les photographies sur fond blanc de deux enfants, un garçon et une fille, de type européen, avec des cheveux courts châtain et des yeux marron, tous deux âgés de 2 ans et demi, sont reproduites sur des cartes plastifiées (dimensions 6,5 x 7 cm). Les deux enfants ont été photographiés cinq fois (une fois nus, deux fois avec des vêtements et accessoires connotés masculins, deux fois avec des vêtements et accessoires connotés féminins). Cette mise en scène vestimentaire permet de constituer un matériel à la fois consistant (fille avec vêtements et accessoires féminins et garçon avec vêtements et accessoires masculins) et inconsistant (fille avec vêtements et accessoires masculins et garçon avec vêtements et accessoires féminins) par rapport au critère sexe, tout en disposant de deux types de tenues vestimentaires stéréotypiques de chaque sexe (tenue de plage et tenue de ville). Il y a un nombre identique d'accessoires et d'habits typiques de chaque sexe

pour chaque photographie. Les enfants pris en photographie en tenue de ville masculine portent un pantalon court kaki, un tee-shirt vert militaire, une casquette rouge placée à l'envers, et ils tiennent dans les mains un jouet en plastique rouge et jaune représentant une pelle mécanique ; pour la tenue de ville féminine, ils portent une robe à bretelles avec des motifs roses imprimés, un tee-shirt rose, un serre-tête orné d'une fleur en tissu et ils tiennent dans les bras une poupée avec des couettes blondes et une tenue rose. Pour la tenue de plage, dans la version masculine, les enfants portent un short de bain vert avec une casquette saharienne blanche sur la tête, ils tiennent un ballon de plage orné des motifs caractéristiques du football ; dans la version féminine, le costume de bain est d'une pièce bleu foncé avec des fleurs roses et des dentelles jaunes, la casquette et le ballon de plage sont roses à motifs. Les enfants sont pieds nus sur toutes les photographies.

Il a été vérifié à l'aide d'une population contrôle composée d'enfants et d'adultes que sans mention du sexe véritable, le garçon habillé en tenue féminine est pris pour une fille, tandis que la fille habillée en tenue masculine est prise pour un garçon. Contrairement à une idée répandue, le sexe ne se « voit » pas sur le visage des enfants, il faut attendre les transformations physiques engendrées par la puberté pour pouvoir déterminer avec plus ou moins de certitude le sexe d'un individu sur la base des traits de son visage. Mais dans les représentations courantes, dès leur naissance, les filles auraient des traits plus fins et délicats que les garçons, ce qui est erroné, puisqu'il y a une très grande variabilité individuelle chez les enfants au niveau du modelage des traits du visage.

Procédure

Les participants sont tout d'abord mis à l'aise par les expérimentatrices², lesquelles leur expliquent qu'ils vont commencer par regarder les photographies de deux enfants, un garçon et une fille, cousins, qui un jour se sont amusés à se déguiser et à s'échanger leurs vêtements ; puis elles leur expliquent que l'on va leur poser des questions à propos des photographies. Les enfants cibles sont dénommés Kim et Niki, de telle manière que leur nom ne donne pas d'indice sur leur sexe, ce qui a par ailleurs été vérifié auprès d'une population parente. La procédure expérimentale est entièrement contrôlée, les mêmes mots et les mêmes phrases sont prononcés face à chaque participant.

2. Mes remerciements vont à tous les enfants qui ont répondu avec beaucoup de bonne volonté et de gentillesse aux différentes questions posées, aux étudiantes de 2^e cycle de la FPSE de l'université de Genève qui ont participé à cette recherche, ainsi qu'à Françoise Sutterlin qui a supervisé l'ensemble des passations.

Le test de constance de genre se faisant successivement avec les photographies des deux enfants cibles, la moitié des participants voient d'abord les images du garçon, puis celles de la fille, l'autre moitié des participants voyant les mêmes images dans l'ordre inverse. De manière indépendante, la moitié des participants voient la fille dans la tenue de plage et le garçon dans la tenue de ville, l'autre moitié étant face au garçon dans la tenue de plage et à la fille dans la tenue de ville. Détaillons ci-dessous la procédure pour la version du garçon en tenue de ville suivi par la fille en tenue de plage.

La photographie du garçon tout nu est tout d'abord posée devant le participant qui est prié de répondre à la question suivante : « Regarde bien cette photo de Niki. Niki, c'est un garçon ou c'est une fille³ ? » Puis l'enfant est prié de justifier sa réponse : « Comment tu sais que Niki est un garçon ? » ou « Comment tu sais que Niki est une fille ? » selon la réponse donnée à la question précédente. Si le participant ne donne pas de réponse claire à cette question⁴, il est prié de montrer sur la photo à quel endroit on voit que Niki est un garçon ou une fille, puis de nommer cette partie du corps.

Une seconde photo du garçon habillé en tenue de ville féminine est posée à côté de la première image en insistant bien sur le fait qu'il s'agit du même enfant : « Tu te souviens que Niki et Kim sont cousins. Un jour Niki a joué avec Kim et ils ont échangé leurs habits et leurs jouets. Regarde bien cette photo. Tu vois, c'est toujours Niki, comme sur la première photo, mais maintenant Niki a pris la poupée et mis les habits de Kim. » Deux questions successives sont posées au participant : « Niki ressemble à qui ? À un garçon ou à une fille ? » ; « Niki, pour de vrai, c'est un garçon ou une fille ? » Comme pour la première image, le participant devra justifier sa réponse en répondant à la question : « Comment tu sais que Niki est un garçon ? » ou « Comment tu sais que Niki est une fille ? » selon la réponse donnée à la question précédente.

Une troisième photographie présentant le même enfant portant des habits de son propre sexe est posée à côté des deux premières images, toujours en insistant sur le fait qu'il s'agit du même enfant : « J'ai encore une autre photo de Niki à te montrer. Regarde bien cette photo. Tu vois, c'est toujours Niki, comme sur la première photo, mais maintenant Niki a fini de jouer avec la poupée de Kim et lui a rendu ses habits. Niki a remis son pantalon et joue avec sa pelle mécanique. » Puis le participant est à nouveau prié

3. La moitié des participants a entendu « Niki, c'est un garçon ou c'est une fille ? », pour l'autre moitié, l'ordre des mots a été inversé : « Niki, c'est une fille ou un garçon ? » L'ordre dans l'énoncé des mots n'a pas eu d'incidence sur la réussite du test de constance de genre.

4. Certains participants disent dans un premier temps : « Parce que je le sais, parce que c'est comme ça, etc. »

de répondre aux deux mêmes questions et de justifier sa réponse : à qui ressemble Niki ? Pour de vrai, qui est Niki ? Puis, les trois photographies du garçon sont enlevées de la vue du participant.

La même procédure expérimentale est adoptée pour les photographies de la fille. « Je vais te montrer maintenant les photos de Kim. Tu te souviens, je t'ai dit tout à l'heure que Niki et Kim sont cousins. »

L'image de la fille toute nue est tout d'abord posée devant le participant : « Regarde bien cette photo de Kim. Kim, c'est un garçon ou une fille ? » Le participant est ensuite prié de justifier sa réponse, puis une seconde image de la fille habillée en tenue de plage masculine est posée devant le participant : « Tu te souviens, je t'ai dit tout à l'heure qu'un jour Niki et Kim se sont amusés ensemble et ils ont échangé leurs habits et leurs jouets. Ce jour-là il faisait très chaud et ils se sont mis en costume de bain. Regarde bien cette photo. Tu vois, c'est toujours Kim, comme sur l'autre photo, mais cette fois-ci Kim a pris le ballon de foot et mis les habits de Niki. » Comme pour la phase avec l'image de Niki, le participant doit répondre à deux questions et justifier ses réponses : à qui ressemble Kim ? Pour de vrai, qui est Kim ?

Une troisième photographie de la fille en tenue de plage féminine est posée devant le participant. « J'ai encore une autre photo de Kim à te montrer. Regarde bien cette photo. Tu vois, c'est toujours Kim, comme sur l'autre photo, mais maintenant Kim a fini de jouer avec le ballon de foot de Niki et lui a rendu ses habits. Kim a remis son costume de bain et joue avec son ballon Barbie. » Comme précédemment, le participant doit répondre à deux questions et justifier ses réponses : à qui ressemble Kim ? Pour de vrai, qui est Kim ?

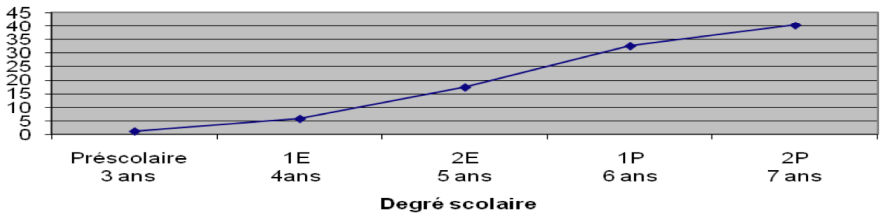
Analyse des réponses

Cette procédure permet de partager la population en deux groupes : les participants qui ont atteint le stade de constance de genre et ceux qui ne l'ont pas encore atteint. Seuls les participants qui répondent correctement à toutes les questions pour toutes les photographies sont considérés comme ayant atteint le stade de constance de genre : il suffit que les participants donnent une seule réponse incorrecte pour être déclarés comme n'ayant pas atteint le stade de constance de genre. Non seulement les participants doivent être capables de déterminer le sexe d'un individu sur la base de son appareil génital (soit identifier correctement Kim comme une fille et Niki comme un garçon lorsqu'ils sont nus), mais en plus, indépendamment de la tenue utilisée (tenue de ville ou tenue de plage), indépendamment de la cible présentée (photographie d'une fille ou d'un garçon), il faut que les participants soient capables de faire la distinction entre « ressembler à » et « être pour de vrai » un enfant d'un sexe donné. Ainsi, un participant qui répond

que le garçon photographié en robe avec une poupée dans les bras est pour de vrai une fille n'a pas atteint le stade de constance de genre.

Sur les 270 participants, 86 ont atteint le stade de constance de genre et 184 ne l'ont pas atteint. Comme on peut le voir sur le graphique 1, le fait d'atteindre le stade de constance est lié à l'augmentation de l'âge.

Graphique 1. *Pourcentage de participants ayant atteint le stade de constance de genre selon leur degré scolaire*



Deux éléments annexes intéressants sont ressortis des réponses des participants au test de constance de genre. Face à la photographie du garçon nu, la grande majorité des participants ont déclaré que c'était un garçon ; à l'opposé, face à la photographie de la fille nue, une bonne partie des participants ont déclaré qu'il s'agissait non pas d'une fille mais d'un garçon. Comment expliquer cette asymétrie ? De manière logique, n'ayant pas encore atteint le stade de constance de genre, les participants se basent sur des indices socio-culturels pour déterminer le sexe d'un individu. Les enfants étant présentés nus, les participants ont massivement utilisé la longueur des cheveux pour justifier leur réponse : dans le cas présent, les deux enfants cibles ont été choisis avec des cheveux courts. Soulignons que la longueur des cheveux des enfants est un phénomène culturel variant en fonction des époques : actuellement, les parents laissent en règle générale pousser les cheveux de leurs filles et coupent les cheveux de leurs fils, mais, à la fin du XIX^e siècle, on ne coupait pas les cheveux des enfants avant l'âge de 3 à 6 ans.

Par ailleurs, habituellement, les jeunes enfants savent qu'il y a deux appareils génitaux différents, néanmoins, avant d'atteindre le stade de constance de genre, ce n'est pas le critère dominant pour déterminer le sexe d'un individu. Cela nous amène directement au deuxième résultat intéressant : la variété des noms associés par les enfants à l'appareil génital masculin ou féminin n'est pas équivalente. L'appareil génital masculin est très largement nommé « zizi » par les participants des deux sexes, même si quelques « kiki », « kikette » ou « zigounette » ont aussi été entendus. À l'opposé, il n'y a pas de nom univoque pour l'appareil génital féminin. Certes, les enfants sont nombreux à le nommer « zézette », mais pour beaucoup d'enfants, c'est un « zizi de fille » ou alors simplement une absence de zizi

(Kim est une fille car elle n'a pas de zizi), sinon d'autres mots sont aussi mentionnés de manière sporadique : « clitoris », « foufoune », « foufounette », « foufinette », « foune », « toutoune », « lisabette », « poupette », « vagin », « zizette », etc.

Selon les dires des éducateurs et éducatrices en crèche, il ressort également que ces professionnels sont empruntés face aux enfants pour désigner par un nom l'appareil génital féminin, puisqu'il n'y a pas un mot en français spécifiquement utilisé de manière non univoque.



Dafflon Nouvelle Anne (2010). Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ? Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez des enfants âgés de 3 à 7 ans. In Rouyer Véronique, Croity-Belz Sandrine et Prêteur Yves (dir). *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Paris : érès.